



De la formation à la profession enseignante :

trajectoires d'insertion, construction identitaire et
développement des compétences professionnelles



Le contenu et la rédaction des articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

© CAHR

ISSN 1660-9603

Conception graphique : J.-B. Barras, Villars-sur-Glâne
Mise en page : M.-O. Schatz, Colombier



**Thème : De la formation à la profession enseignante :
trajectoires d'insertion, construction identitaire
et développement des compétences
professionnelles**

Numéro coordonné par
Jeanne Rey & Marie Anne Broyon

TABLE DES MATIERES

*De la formation à la profession enseignante : trajectoires d'insertion,
construction identitaire et développement des compétences professionnelles*
Marie Anne Broyon et Jeanne Rey 7

**AXE 1. CONDITIONS, TRAJECTOIRES ET PROFILS D'INSERTION
DES ENSEIGNANTS DIPLOMÉS**

*Trois ans pour s'insérer - Modes d'insertion et qualité des emplois
dans l'enseignement primaire vaudois.*
Crispin Girinshuti et Philippe Losego 17

*L'insertion professionnelle des enseignants issus de la migration
en Suisse romande : une insertion comme les autres ?*
Marie Anne Broyon 39

*Au-delà de l'école (publique) ? Trajectoires d'insertion professionnelle
alternatives empruntées par des enseignants diplômés*
Jeanne Rey 59

*Regard transversal sur la migration, la qualité des emplois et les trajectoires
alternatives dans l'insertion professionnelle en enseignement en Suisse*
Jimmy Bourque 85

**AXE 2. PROFESSIONNALISATION ET CONSTRUCTION DES IDENTITÉS
PROFESSIONNELLES**

*Insertion professionnelle des enseignants et construction identitaire
à l'épreuve du métier*
Thérèse Perez-Roux 95



<i>Portraits d'enseignants en insertion : les chemins de l'individuation</i> Nilima Changkakoti	117
<i>La quête du soi professionnel d'un enseignant en insertion professionnelle : entre le dire et le faire pour devenir</i> Santiago Mosquera Roa, Kristine Balslev, Anne Perréard Vité et Dominika Dobrowolska	137
<i>Pensée autobiographique et (trans)formation narrative du soi professionnel Contribution à l'innovation des dispositifs d'accompagnement à l'insertion des enseignants</i> Katja Vanini De Carlo	157
<i>Regard transversal sur la construction de l'identité professionnelle</i> Vania Widmer	175
 AXE 3. DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES	
<i>Développement professionnel des enseignants débutants – comparaison entre les exigences perçues par les enseignants débutants et celles perçues par les enseignants stagiaires et expérimentés</i> Manuela Keller-Schneider	183
<i>Groupes d'analyse de pratique avec des enseignants débutants : quel rôle pour les enseignants formateurs qui les accompagnent ?</i> Isabelle Monnard et Jacqueline Gremaud	209
<i>Accueillir un enfant ayant des besoins éducatifs particuliers en classe ordinaire dès l'insertion professionnelle : modalités et impacts de l'apprentissage en situation</i> Isabelle Noël	231
<i>Regard transversal sur le développement des compétences en situation d'insertion professionnelle</i> François Gremion	249
 VARIA	
<i>Influence de l'autoévaluation et de l'accompagnement sur la réflexivité des futurs enseignants</i> Christophe Gremion	259
<i>Comment les motivations et le sentiment de responsabilité des enseignants expliquent-ils les pratiques de gestion de classe ? Une étude dans le contexte de la formation professionnelle suisse</i> Céline Girardet et Jean-Louis Berger	287



Migration, qualité des emplois et trajectoires alternatives dans l'insertion professionnelle en enseignement en Suisse

Jimmy BOURQUE¹ (Faculté des sciences de l'éducation, Université de Moncton, Canada)

Introduction

L'insertion professionnelle en enseignement a été beaucoup étudiée à partir du moment où, comme le soulignent Girishunti et Losego dans ce volume, on assiste, à la fin du XX^e siècle, à une précarisation du statut d'enseignant (Charles & Clément, 1997). Cette conjoncture nouvelle conjugue plusieurs causes : le transfert de la formation des maîtres vers les universités et hautes écoles, la dévalorisation croissante du statut de la profession – l'instituteur n'est plus l'un des notables du village – et la naissance d'un marché du travail enseignant avec l'apparition des pénuries de postes. La perte de prestige de la profession s'opère en parallèle avec sa féminisation et sa paupérisation en termes de conditions de travail (Changkakoti & Broyon, 2011 ; Ramé, 1999).

Les premières recherches sur la question abordent l'insertion professionnelle sous l'angle des « cycles de vie », qui suppose que l'enseignante ou l'enseignant novice traverse diverses phases successives, dont le nombre varie selon les auteurs, pour atteindre le statut d'enseignant expert (Fuller & Brown, 1975 ; Huberman, 1989). Ces modèles décrivent la première période d'insertion, qui durerait environ trois ans, comme une période de survie difficile, au cours de laquelle on constate un nombre important d'abandons de la profession. Ce phénomène de l'abandon a aussi été étudié, comme les mesures susceptibles de le prévenir, ce que les auteurs anglo-saxons appellent *teacher induction* et que l'on qualifie plutôt de mesures d'aide à l'insertion dans la littérature francophone (Ingersoll & Smith, 2004).

Depuis les années 1980, la profession enseignante a vécu un certain nombre de cycles d'abondance, puis de pénurie d'enseignantes et d'enseignants, cycles qui se sont traduits par des périodes de faste où on a même recours, dans certains pays, à des enseignantes et enseignants non qualifiés pour combler les postes vacants, surtout dans certaines disciplines – mathématique et sciences au secondaire au premier chef (Lee, Clery & Presley, 2001), et de précarité, où le travail contractuel temporaire devient la norme et où l'obtention d'un poste à durée indéterminée peut prendre de cinq à sept ans. Ces cycles ont vu le concept de l'insertion professionnelle être

1. Contact : jimmy.bourque@umoncton.ca



redéfini par les novices pour mieux correspondre à leur réalité : de l'obtention du poste à durée indéterminée convoité, le succès de l'insertion est redéfini comme l'atteinte d'un niveau de compétence lorsque la précarité domine le marché du travail enseignant (Mukamurera, 2005).

À travers cette historicité de l'insertion professionnelle en enseignement, de nouvelles réalités ont commencé à poindre et deviennent suffisamment présentes aujourd'hui pour attirer le regard du chercheur. Trois textes de cette revue thématique abordent ces phénomènes relativement récents : M.A. Broyon aborde le cas des enseignantes et enseignants novices issus de la migration, Girishunti et Losego se penchent sur la qualité des emplois en enseignement dans le contexte vaudois et J. Rey explore les trajectoires alternatives de ces diplômées et diplômés de la formation des maîtres qui œuvrent dans le secteur privé ou alors dans des activités périphériques à l'enseignement proprement dit. Ces trois phénomènes témoignent de transformations importantes et relativement récentes de la situation de l'insertion professionnelle en enseignement en Suisse romande : d'abord, l'accès au marché du travail d'un nombre considérable d'enfants d'immigrés formés en Suisse dans les Hautes écoles pédagogiques (HEP), puis une précarisation progressive du marché de l'emploi en éducation en Suisse, et enfin, conséquence en partie de cette précarisation, l'exode d'une fraction non négligeable des volées récentes d'impétrantes et d'impétrants des HEP vers l'école privée ou des occupations connexes à l'enseignement.

Avec ce texte, nous proposons une réflexion critique sur ces trois articles, avec comme visée principale de cerner des points de tensions et questions pressantes qui pourraient alimenter de nouveaux efforts de recherche.

L'insertion professionnelle des enseignantes et enseignants issus de la migration

Le texte de M.A. Broyon, qui se base sur deux corpus de recherches qualitatives, souligne d'abord la variété et, dans certains cas, la particularité des raisons qui ont mené les étudiantes et étudiants issus de la migration à choisir une carrière en enseignement. Si l'amour des enfants, la vocation éducationnelle et l'influence de proches semblent émerger dans toutes les recherches sur le sujet, le statut de la profession, la mobilité socioscolaire et le choix par défaut ou nécessité semblent plus caractéristiques des trajectoires migratoires. Il est d'abord intéressant de constater l'écart entre la perception négative du statut de l'enseignement comme profession dans les sociétés occidentales et le statut de cette même profession dans d'autres pays, en particulier les pays émergents, où l'éducation demeure un domaine hautement valorisé. Les tendances sociales ayant mené à la dévalorisation de l'enseignement en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord ne se sont pas encore autant manifestées en Afrique, en Asie et dans certains pays de l'Europe de l'Est : paupérisation de la profession, féminisation (surtout au secondaire) et précarité n'ont donc peut-être pas encore façonné le statut accordé à cette option professionnelle par les jeunes issus de la migration, même lorsque scolarisés et formés en Suisse.



L'autre aspect de l'insertion professionnelle en enseignement des novices issus de la migration mis en relief par le texte de Broyon est la difficulté accrue d'obtenir un poste et de s'insérer au sein de l'école. En plus d'une sélection à l'embauche qui désavantage les candidates et candidats de l'immigration récente, il semble exister une certaine méfiance, sinon au moins une démarcation claire entre les natifs et les autres. « Ah, ce nom de famille vient d'où ? » ou « Est-ce que vous êtes une musulmane pratiquante ? » sont deux questions posées par des employeurs potentiels qui illustrent la reconnaissance d'une différence de statut. Cette distinction n'est pas anodine. Des études menées dans d'autres pays et d'autres domaines confirment ce qui est soulevé ici : le statut d'étranger, peu importe le niveau de compétence, constitue généralement un obstacle supplémentaire à l'embauche. Ainsi, des études américaines ont démontré que pour un même dossier de postulation dont seul le nom du candidat variait (l'un des noms utilisés était un nom à consonance anglo-saxonne, l'autre à consonance africaine), le candidat au nom étranger était systématiquement moins susceptible d'être convoqué pour une entrevue (Bertrand & Mullainathan, 2004 ; Nunley, Pugh, Romero & Seals, 2014). Pourtant, la diversité culturelle peut très bien constituer une ressource précieuse, en particulier dans les classes d'accueil où les écoles caractérisées par une diversité culturelle importante.

Cette question constitue un enjeu sensible et un point de tension important. Il serait donc intéressant et socialement pertinent de tracer un portrait statistique, idéalement longitudinal pour capter les tendances temporelles, de la situation de l'insertion en enseignement des novices provenant de la migration dans les cantons suisses.

La qualité des emplois en enseignement primaire dans le canton de Vaud

Depuis les années 1980, les cycles d'excès de l'offre sur la demande d'enseignantes et d'enseignants, souvent ressentis plus durement au primaire, ont entraînés la précarisation des postes, caractérisée notamment par les suppléances à long et court terme et les tâches fragmentées entre plusieurs classes, voire plusieurs écoles, le temps partiel et une attente de plusieurs années avant d'avoir finalement accès à un poste à durée indéterminée (Akkari & Broyon, 2008 ; Müller-Kucera & Stauffer, 2003). Dans leur article, Girishunti et Losego soulignent le contraste entre les caractéristiques désirées d'un « bon emploi » en début de carrière, soit un fort taux d'occupation dans une seule école avec de bonnes perspectives de réengagement pour les années à venir, et la réalité du terrain. Si le chômage demeure toujours relativement rare chez les enseignantes et enseignants novices en Suisse, il existe un pourcentage non négligeable d'emplois moins désirables : de 20 à 25% dans le canton de Vaud, mais davantage (35 à 40%) dans l'ensemble de la Suisse romande. Durant les années d'insertion professionnelle, seulement un novice sur trois à la recherche d'un taux d'occupation de 100% dans le canton de Vaud l'obtient. De plus, près d'un novice sur trois cumule plus d'un emploi pour parvenir à un taux d'occupation satisfaisant (80% en moyenne).



Or, ce cumul d'emploi et le travail à temps partiel, voire très partiel, résultent généralement en des possibilités d'investissement limitées dans la vie de l'école. L'insertion professionnelle constitue alors un plus grand défi.

L'article de Girishunti et Losego soulève de façon encore plus directe un constat aussi ressorti par Broyon: la critique des modes informels d'embauche. Si les démarches formelles entreprises pour combler un poste vacant semblent plus équitables en ce qu'elles sont raisonnablement transparentes, les démarches informelles d'embauche utilisées notamment pour les remplacements ou les fractions de postes font souvent appel au réseautage personnel (famille, amis) ou professionnel (école de stage ou de suppléance occasionnelle) et sont critiquées pour leur opacité et leur caractère arbitraire. Dans plusieurs cas, ces postes ne sont jamais affichés et sont plutôt offerts directement à une personne connue. Chez les novices du canton de Vaud, ce sont trois sur quatre qui s'insèrent professionnellement de cette façon. Les candidates et candidats moins connectés, dont ceux provenant de la migration de l'article de Broyon, sont donc désavantagés au départ et déplorent ces procédures à la limite du népotisme. Il demeure que ces modes alternatifs d'accès à la profession sont déployés dans d'autres pays également (Mukamurera & Gingras, 2004) et que, comme ils ne s'appliquent pas autant à la dotation de postes vacants, ils mènent le plus souvent à des emplois de moindre qualité que la procédure formelle.

Le texte de Girishunti et Losego se termine en situant l'horizon de l'insertion professionnelle sur une période de trois ans, période après laquelle plusieurs femmes enseignantes commencent à envisager une diminution du taux d'occupation pour mieux concilier le travail et la maternité, un phénomène pratiquement inexistant en Amérique, par exemple.

L'enjeu de la qualité inégale des emplois en enseignement est donc clairement identifié ici et soulève des questions importantes pour les administratrices et administrateurs scolaires. La pratique d'octroyer des contrats à 90% ou 95% d'occupation, par exemple, ne peut faire autrement que de créer des « queues de poste » à 5% ou 10%, qui contribueront à fragmenter des tâches souvent assignées aux novices. Sur le plan logistique uniquement, la situation est complexe. Elle se répercute aussi sur des enjeux comme le succès de l'insertion professionnelle, la persévérance des novices (comme l'illustre notamment le texte de Rey dans ce volume) et la conciliation travail-famille.

Des alternatives à l'enseignement à l'école publique en Suisse romande et au Tessin

A partir de données d'enquête, J. Rey trace le portrait de l'insertion professionnelle de diplômées et diplômés des HEP de Suisse romande et du Tessin qui n'ont pas intégré le corps enseignant de l'école publique. Il s'agit d'une étude fort pertinente en ce que peu de données existent sur les personnes ayant emprunté une trajectoire d'insertion alternative ou ayant même laissé de côté l'enseignement, temporairement ou de façon permanente.



Ainsi, le choix d'un emploi hors de l'enseignement serait plus fréquent au secondaire, où la formation disciplinaire constitue une porte d'entrée vers d'autres domaines que l'éducation. Les raisons expliquant l'insertion hors du système scolaire public sont nombreuses et diverses : problèmes de gestion de classe, conditions de travail difficiles, etc. Avec un secteur scolaire privé en croissance en Suisse, ce sont davantage de finissantes et de finissants qui s'y retrouvent, bien que 42% des répondantes et répondants du secteur privé détenaient déjà un emploi avant le début de leur formation. Cette statistique traduit la réalité des écoles privées, dont le pouvoir d'attraction en Suisse demeure limité et qui, pour compenser, abaissent parfois leur exigences à l'embauche.

La postulation à l'école privée semble toutefois une solution de rechange à des démarches infructueuses à l'école publique. Conséquemment, on y retrouve, par exemple, davantage de novices issus de la migration. Les difficultés d'embauche des personnes issues de la migration soulignées par Broyon se traduiraient donc, logiquement, par une surreprésentation dans des filières moins désirables. D'ailleurs, la qualité des emplois semble significativement inférieure au privé qu'au public : l'insertion y est plus précaire plus longtemps, le cumul d'emploi et les faibles taux d'occupation y sont plus fréquents et la satisfaction des novices envers leur emploi est également plus faible que dans le système public. Il n'est pas étonnant de constater que la rotation de personnel y soit plus élevée, les enseignantes et enseignants d'écoles privées tendant à transférer dans le système scolaire public quand ils en ont la chance. L'opacité et la subjectivité des procédures d'embauche à l'école publique sont ici aussi critiquées.

L'enseignement dans le système scolaire privé et l'adoption d'une trajectoire parallèle à l'enseignement, par la poursuite des études ou l'emploi dans un autre domaine, semblent généralement davantage subis que choisis, notamment pour les personnes issues de la migration. Or, avec l'anticipation de pénuries d'enseignantes et d'enseignants à l'horizon en Suisse, cette conjoncture pourrait être appelée à changer dans les prochaines années, ce qui soulève l'enjeu de la qualité du personnel dans les écoles privées. Dans une situation de marché de l'emploi où la demande dépasserait l'offre, l'école privée pourrait devoir revoir à la hausse ses conditions de travail afin d'augmenter leur attractivité aux yeux des novices.

Conclusion

Les trois articles examinés dans ce court texte contribuent de façon pertinente à la réflexion sur l'insertion professionnelle en enseignement, en Suisse comme ailleurs. Les thèmes évoqués, bien qu'ils aient été traités dans le contexte de la Suisse, romande surtout, gardent une saveur universelle.

La question de la diversité ethnoculturelle et de son lien avec l'insertion socioprofessionnelle pourrait difficilement être plus actuelle ou universelle. Le ralentissement économique ressenti depuis 2008 continue d'alimenter un discours sur les effets de l'immigration sur l'emploi et le chômage des



nationaux et la crise des réfugiés syriens a exacerbé ce débat. La montée de la droite dans plusieurs pays, accompagnée d'un discours farouchement défavorable à l'immigration, pose la question de la place réservée aux personnes arrivées en Suisse au terme d'un processus migratoire. Dans plusieurs pays à forte migration, on assiste à une discrimination significative à l'égard des personnes issues de l'immigration. Dans certains cas (Etats-Unis, Canada, etc.), cet enjeu a mené à l'adoption de politiques d'équité en matière d'emploi, politiques qui demeurent relativement faciles à contourner, par contre. Le texte de Broyon soulève donc des difficultés similaires en Suisse romande et pose indirectement la question : comment la Suisse entend-elle traiter cet enjeu ?

Par ailleurs, notamment en raison d'un taux de chômage relativement faible comparativement à l'Amérique du Nord et au reste de l'Europe, la Suisse semble avoir été longtemps épargnée par le problème de la précarité en enseignement. Les données de Girishunti et Losego laissent entrevoir une dégradation relative des conditions de travail en enseignement, au moins dans le canton de Vaud. Cette détérioration amène la possibilité d'observer en Suisse les contrecoups de telles conjonctures vécues ailleurs : précarité durable des emplois, taux de rotation et d'abandon de la profession en hausse, désertion des programmes de formation des maîtres, etc. Or, l'abandon massif de la profession et la rotation des effectifs occasionnent des coûts supplémentaires en termes de formation, de mesures d'insertion et de processus d'embauche. Au-delà de la quantité des emplois disponibles, il y a donc lieu de poser la question de leur qualité et des effets non seulement directs, sur le personnel enseignant, mais aussi indirects, sur les élèves et leur apprentissage.

Finalement, Rey s'intéresse à la trajectoire des novices n'ayant pas pu ou, plus rarement, pas voulu s'insérer professionnellement dans le système scolaire public. Il s'agit d'une population le plus souvent négligée par la recherche. Il semble que le thème le plus saillant de cet article soit la situation du système scolaire privé en Suisse. Malgré une présence croissante sur le territoire Suisse, ce système privé demeure pour le moment assez marginal. Son faible pouvoir d'attraction sur les novices, notamment en raison de conditions de travail moins favorables que dans le système public, se traduit aussi parfois par des exigences moins élevées à l'embauche ou, du moins, la recherche de profils atypiques. La situation Suisse est ici particulière : il n'est pas rare, ailleurs, que le système scolaire privé soit mieux pourvu financièrement et, donc, plus à même d'attirer les meilleurs candidats parmi les jeunes enseignantes et enseignants. Il demeure que l'étude de Rey sur les trajectoires alternatives met en relation les thèmes de l'immigration, de la qualité des emplois et de l'arbitraire perçu des processus informels d'embauche soulevés dans les textes de Broyon ainsi que Girishunti et Losego.



Références

- Akkari, A. & Broyon, M.A. (2008). L'adéquation entre demande et offre d'enseignants en Suisse. *Formation et pratiques d'enseignants en question*, 8, 13-27.
- Bertrand, M. & Mullainathan, S. (2004). Are Emily and Greg more employable than Lakisha and Jamal? A field experiment on labor market discrimination. *American Economic Review*, 94(4), 991-1013.
- Changkakoti, N. & Broyon, M.A. (2001). Métier rêvé, métier transmis au rendez-vous de la pratique : identités enseignantes en question. Dans B. Wentzel, A. Akkari, P.F. Coen, & N. Changkakoti (dir.), *L'insertion professionnelle des enseignants : regards croisés et perspective internationale* (pp. 67-88). Bienne : HEP-BEJUNE.
- Charles, F. & Clément, J.P. (1997). *Comment devient-on enseignant ? L'IUFM et ses publics*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg.
- Fuller, F. & Brown, O.H. (1975). Becoming a teacher. In K. Ryan (Ed.), *Teacher Education*, 74th Yearbook of the National Society for the Study of Education (Part II, pp. 25-52). Chicago : University of Chicago Press.
- Huberman, A.M. (1989). L'image du soi professionnel à différents moments de la carrière : le parcours des enseignants romands. *Education et recherche*, 2, 18-41.
- Ingersoll, R.M. & Smith, T.M. (2004). Do teacher induction and mentoring matter? *NASSP Bulletin*, 88(638), 28-40.
- Lee, J.B., Clery, S.B., & Presley, J.B. (2001). *Paths to Teaching*. Edwardsville : Illinois Education Research Council.
- Mukamurera, J. (2005). La professionnalisation de l'enseignement et les conditions d'insertion dans le métier. Dans D. Biron, M. Cividini, & J.F. Desbiens (dir.), *La profession enseignante au temps des réformes* (pp. 313-336). Sherbrooke : Editions du CRP.
- Mukamurera, J. & Gingras, C. (2004). Les difficultés d'insertion dans la profession enseignante et les facteurs en jeu selon le vécu de jeunes enseignants du secondaire. *Formation et profession*, 10(2), 14-17.
- Müller-Kucera, K. & Stauffer, M. (2003). *Attirer, former des enseignants de qualité*. Berne : Conférence suisse de coordination pour la recherche en éducation.
- Nunley, J.M., Pugh, A., Romero, N., & Seals, A.J. (2014). An examination of racial discrimination in the labor market for recent college graduates : Estimates from the field. *Auburn University Department of Economics Working Paper Series*. Consulté en ligne le 15 mai 2016 à l'URL : <http://cla.auburn.edu/econwp/Archives/2014/2014-06.pdf>
- Ramé, S. (1999). *L'insertion professionnelle et sociale des néo-enseignants*. Paris : l'Harmattan.

Règles de présentation

Les manuscrits, adressés par mail au rédacteur de la Revue, doivent être transmis sous forme électronique au format .doc ou .rtf (attention les formats .docx ne sont pas pris en compte). Les tableaux, figures ou autres images (.jpg) sont également transmis sous forme électronique.

Le texte est présenté en Times 12 points, interligne 1.5. Les articles ne doivent pas dépasser 8500 mots, incluant les notes, les références, le résumé, les tableaux et figures; les recensions comptent entre 200 et 1 000 mots.

L'auteur indique toutes ses coordonnées dans le mail d'accompagnement (nom, prénom, email, adresse exacte et complète, numéro de téléphone ainsi que le nom exact de l'organisme auquel il est rattaché et son statut institutionnel. S'il y a plusieurs auteurs, leurs noms et coordonnées figurent également dans le mail d'accompagnement dans l'ordre d'énumération souhaité.

Tout manuscrit est soumis en exclusivité à la Revue et ne doit pas avoir fait l'objet d'une publication antérieure.

L'article doit comporter: un titre concis et explicite, un résumé de l'article placé sous le titre avant le début du texte (max. une centaine de mots, il doit définir l'objet et préciser les objectifs de l'article, la méthode utilisée et les résultats obtenus ou les conclusions dégagées); une liste de 5-8 mots-clés. Les titres et les parties sont clairement indiqués et numérotés.

L'auteur veillera à n'utiliser que trois niveaux de titres (clairement identifiables) dans le corps du texte. Les tableaux et les figures, sont présentés dans une forme soignée (utilisation des formats tableau / bonne résolution) soit directement dans le texte, soit dans des fichiers séparés. Tout manuscrit doit être conforme aux normes de présentation du Publication Manual of the American Psychological Association (APA 5e édition, 2001).

Pour assurer l'anonymat lors de l'évaluation des textes, le texte soumis doit être dépouillé de toute indication permettant d'identifier l'auteur.

Les articles sont soumis à deux arbitres spécialisés dans le domaine afin d'être évalués avant leur publication.

Les articles sont à envoyer sous forme électronique à Pierre-François Coen, rédacteur responsable à l'adresse suivante : coenp@eduf.ch.



Haute école pédagogique du Valais
Pädagogische Hochschule Wallis



Centre d'enseignement et de recherche francophone pour la Formation des enseignant-e-s du secondaire I et II



IFFP
INSTITUT FÉDÉRAL DES
HAUTES ÉTUDES EN
FORMATION PROFESSIONNELLE

La revue est publiée grâce à l'appui financier des différentes institutions partenaires.